

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 24

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Certainement, se repond lo tsapelli.

— Eh bien, voici z'en un qui en aurait bon besoin, rappoo qu'il est tombé dans la rigole de l'écuri l'autre jou qui faisait cette forte bise.

— Oui, mais il est noir; comment voulez-vous qu'on puisse le blanchir? Vous voulez qu'il soit blanc?

— Non fait! y faut le blanchi noir, que diable!

— Le blanchir noir! Vous voulez dire qu'il faut laver votre chapeau?

— Mais bien sù que voui! Je vous dis qui faut le remettre en état, et puisqui l'est noir, y faut le blanchi noir; enfin vous savez!

— Eh bien, c'est entendu, on le blanchira noir, se lai repond lo tsapelli que ve bin que Faufise avà dza quartettà et que l'étai gris, et que sè peinsà que po on homo gris, lo bianc et lo nài dussont ètrè tant einmécllià que l'est tot on.

A.

Madame Judic, marchande de cerises.

Le succès vraiment étourdissant que M^{me} Judic a eu l'autre soir sur notre scène, dans l'amusante comédie-opérette de *Lili*, nous rappelle le succès, non moins grand de cette aimable artiste, à la vente de charité, dite *Foire aux plaisirs*, organisée l'année dernière à Paris, en faveur des victimes du tremblement de terre de Chio.

Des dames appartenant à la plus haute société, et les artistes les plus célèbres des théâtres de la grande capitale, y avaient chacune leur échoppe et vendaient à qui mieux mieux.

M^{me} Judic se fit, pour quelques moments, marchande de cerises. Elle portait son costume de la *Roussotte*; auquel elle avait ajouté, pour la circonstance, un large chapeau de paille chargé de roses et de cerises. Son installation comprenait un âne, un ânier et deux corbeilles. Sur la corbeille de gauche, un petit écriteau portait cette inscription: *Cerises de Montmorency*.

Derrière l'ânier, derrière l'âne, derrière les corbeilles de cerises et de roses, venait la gracieuse marchande, tout heureuse, toute fière de son nouveau métier. « Qui n'a pas vu Judic vendre les cerises, disait un chroniqueur, n'a rien vu. Elle n'attend pas qu'on lui en demande, elle ne se soucie pas de savoir si vous les aimez, elle vous en dépose dans les mains, dans les poches, dans votre chapeau, partout. Et cela avec un sourire si aimable, avec une révérence si gracieuse, une voix si engageante, qu'il est impossible de répondre autrement que par le don d'une pièce blanche... ou jaune.

— Achetez-moi des cerises, monsieur, je ne les vends pas cher! Cinq francs le petit panier!

Le petit panier en contenant une demi-douzaine, la cerise revenait ainsi à près de vingt sous. Chacun voulait avoir son petit panier, et la provision, qui semblait s'épuiser, se renouvelait bien vite. Une des cerises du chapeau de M^{me} Judic a été

payée 10 louis par un riche étranger. Le premier jour de la vente, de trois heures à six heures, elle a fait une recette de plus de trois mille francs.

On nous écrit de Clarens :

Monsieur le Rédacteur,

Depuis la dernière réunion de la Société d'histoire de la Suisse romande, dans laquelle il a été question de l'Abbaye d'Etoy, comme une des plus anciennes sociétés militaires du canton, quelques-uns de nos journaux ont cité des dates de fondation de sociétés semblables, antérieures à celle-là. Ce fait m'a suscité l'idée de vous demander s'il ne vous serait pas possible de faire l'historique des sociétés de tir du canton, en adressant un appel, dans le *Conteur*, à tous ceux de vos lecteurs qui pourraient, dans ce but, vous donner des renseignements. Vous obtiendriez ainsi une série d'articles qui seraient lus avec beaucoup d'intérêt.

Agréez, Monsieur, etc.

Nous remercions notre abonné de l'excellente idée dont il vient de nous faire part, et nous nous empressons de solliciter des renseignements de tous ceux de nos lecteurs qui sont à même de nous en fournir. Il est, nous en sommes certain, des choses fort curieuses se rattachant à l'origine de nos sociétés militaires. — Espérons que notre appel recevra bon accueil.

La petite Jeanne est très gourmande. Hier, sa mère, s'aperçoit qu'une assiette de petits-fours a été dévastée, et elle accuse sa fille. Mais Jeanne s'en défend, et elle s'écrie, les yeux au ciel:

O mon Dieu! toi qui vois tout, qui sais tout, *mais qui ne dis jamais rien*, fais savoir à maman si je suis coupable.

Bébé a les mains sales.

— Fil! bébé, lui dit sa mère, tu pourrais bien te les laver.

— Je n'ose pas, l'eau est glacée.

— Cela ne fait rien; il faut te les laver tout de même.

Enfin bébé se décide. Il prend la cuvette, y verse de l'eau et s'apprête:

— Je sais bien ce que je vais faire pour avoir moins froid, se dit-il.

Et il met ses gants.

Un pasteur de campagne recevait chez lui la visite d'un jeune homme d'une honorable famille, mais un peu fat et un peu vain de sa personne. Tout en causant, le pasteur tira sa tabatière de sa poche et se disposa à prendre une prise. Il en offrit gracieusement au visiteur. « Monsieur, lui répondit celui-ci en souriant d'un air musqué, je n'ai pas encore ce défaut.

— Jeune homme, répartit le pasteur d'un air un peu sec, votre expression manque de justesse; car si c'était un défaut, vous priseriez déjà.

Un brave bourgeois, qui a une fille à marier, vient de donner une soirée. Quelques jours après, il paye toutes les notes des fournisseurs et les inscrit au fur et à mesure sur son livre de dépenses. Puis, faisant mélancoliquement l'addition de tout ce qu'il a payé :

— Hélas! murmura-t-il, voilà pourtant ce qu'on appelle « recevoir. »

Un voyageur hongrois, revenant d'Angleterre, rencontre, à Paris, un Français avec lequel il lie conversation, et c'est du pays qu'il vient de visiter dont s'entretiennent les deux interlocuteurs.

Le Hongrois s'extasie sur ce qu'il a vu de l'autre côté du détroit et ne tarit pas en louanges à l'adresse du peuple anglais. Enfin, dit-il, en terminant le récit de ses impressions, l'Angleterre est un pays sublime!

Le Français, un peu vexé de tant de compliments à l'adresse d'une autre nation que la sienne, se contente de répliquer: — Oui, mais vous savez qu'il n'y a qu'un pas du sublime au ridicule!

— En effet, répond le voyageur hongrois, il n'y a que le Pas-de-Calais.

Recette. — *Graines de capucines au vinaigre.*
Prenez des graines de capucines; déposez-les dans un bocal et couvrez-les de vinaigre. Vingt-quatre heures après, retirez le vinaigre, faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers; remplacez l'évaporation par du vinaigre et recouvrez les capucines quand le liquide est redevenu froid. Quatre jours, répétez la même opération. Les graines de capucines se conserveront ainsi six à huit mois.

Réponse au problème précédent. — Le 1^{er} coureur a fait 216 mètres par minute, et le second 144; donc, la vitesse du premier est à celle du second comme 3 est à 2. — Ont donné la solution: MM. Lugin, à Bussy; B. Corbaz, Lausanne; J. Reymond, Neuchâtel; Bovay, Lucens; J. Pahud, Genève; J.-L. Capt, Orient-de-l'Orbe; A. Lugin, Sentier; E. Bastian, Forel (Lavaux); Chapuis-Laracine, Bursins; Crottaz, Daillens; von Gunten, Yverdon; C. Versel, Rovray; J. Maire, Genève; Pilet, Trélex; E. Fonjallaz, Epresses, et un membre du Cercle du Logis-du-Monde, à Bex.

Combien d'œufs vendus ?

On a acheté des œufs à 2 pour 1 sou, puis autant à 3 pour 1 sou; on les revend tous à 5 pour 2 sous et on perd 1 sou. Combien a-t-on vendu d'œufs ?

L. MONNET.

HYMNE HELVÉTIQUE

Allegro maestoso.

Paroles de BOUVIER. Musique de GRAS.

Sé-jour de mes aî-eux! O Suis-se bien aî-mé-e! Tu ré-jou-is mon cœur, A-
ni-me aus-si mes vers! Je ne trou-ve que toi dans mon â-me char-mé-e, Ton mo-
des-te con-tour est pour moi l'u-ni-vers. Longtemps, hé-las! pour nous tu fus per-
du-e, Dans la Suisse as-ser-vie on te cher-chait en vain. Mais au-jourd'hui que tu nous es ren-
du-e, Où trou-ver le bon-heur s'il n'est pas dans ton sein? Mais au-jourd'hui que tu nous es ren-
du-e, Où trou-ver le bon-heur s'il n'est pas dans ton sein?

2.

O lac, ô beau Léman! O rives fortunées!
Montagnes et vallons, séjour de la grandeur,
Vous avez embelli mes premiers années;
Jusqu'au jour du départ, vous ferez mon bonheur.
Et quand le temps, chargé de ma jeunesse,
A mes yeux changera ces attrayants tableaux.
La foi saura parer à la vieillesse,
Cette foi des aîeux, seul remède à leurs maux. } bis.

3.

O Suisse! tout est grand dans ton antique histoire;
Oui, tout respire en toi: vertu, courage, amour;
Chaque nom, chaque ville est un titre de gloire;
C'est Sempach, c'est Grandson, qui chacune ont leur tour.
C'est en ces lieux que nos dignes ancêtres
Jurèrent d'être forts et libres et pieux,
Excepté Dieu, de n'avoir point de maîtres!
Nous le voulons aussi, nous le jurons comme eux. } bis.